

Article du 28 janvier 2010

MARASME - La crise qui secoue l'Espagne a fait chuter le prix des toros et provoqué le désespoir de éleveurs.

## Ganaderos dans la brume

Les nouvelles du campo et des ganaderias ? Pas terribles, selon l'interview donnée le 7 janvier au Diario de Sevilla par Eduardo Miura, éleveur donc et président de la Unión de Criadores de Toros de Lidia, le principal syndicat de ganaderos d'Espagne, qui contrôle plus de 300.000 hectares de pâturages.

«**Crash**». Premier problème ponctuel : la pluie, la neige. Les toros qui pataugent depuis longtemps dans la flotte vont connaître en piste des problèmes de ramollissement de la partie cornée du sabot. D'où chutes à prévoir. Deuxième problème : la crise économique. Elle a réduit sensiblement le nombre de spectacles taurins. 2174 corridas en Espagne en 2007, 1977 en 2008 et 1431 en 2009. Dans la Comunidad de Madrid par exemple, la plus grande consommatrice de toros, il s'est donné, au mois d'août, 52% de spectacles taurins de moins qu'en 2008. Résultat : «un crash ganadero» suivant le titre d'un article du quotidien ABC cet été.

Plus de 2000 toros n'ont pu être combattus. Ils auront 5 ans cette année, un âge presque limite, et vont se trouver en concurrence avec la fournée des toros de 4 ans disponibles pour la saison 2010. Effet sur le marché : la chute du prix du toro. Ça bazarde. Surtout les ganaderias dites ladrilleras (1), ces élevages montés par les nouveaux riches de l'immobilier et de l'affairisme pour le seul prestige social, la promotion de leur entreprise ou, dit-on aussi, pour blanchir «la pasta», le pognon.

Leurs propriétaires, qui ont des revenus ailleurs, soldent leurs toros et plombent les maisons traditionnelles d'origine familiale. Cela dit, Eduardo Miura précise que, comme en 2006, il s'est marqué 2500 veaux de moins que l'année précédente, il y aura, cette saison, un peu moins de toros de 4 ans sur le marché.

Et la rentabilité ? Précaire. Miura : «On est quelques uns à vivre de ça. Pour qu'un élevage ne soit pas ruineux, il faudrait vendre le toro 3000 euros minimum.» Et combien d'élevages de toros bravos en Espagne ? Trop. Plus de 1100 dont 368 pour la seule Union, qui n'en recensait que 38 à sa création, en 1905.

«**Main-d'œuvre**». Autre facteur de déséquilibre financier : le prix du toro. Il n'a pas bougé depuis une dizaine d'années et même, affirme Miura, recule dans certaines arènes. Un élevage comme celui, andalou, du marquis d'Albasserade, à marée basse depuis vingt ans, n'a vendu en 2009 que 2 toros à 3000 euros pièce. Pour une corrida ? Non, pour un des nombreux « corre bous », ces lâchers de toros dans les rues des villages du Levant. Ils sont devenus un débouché non négligeable pour l'économie des ganaderias, fondée à 50% sur la vente des toros, pour le reste, sur les aides européennes et le tourisme rural. Mais les aides communautaires baissent d'année en année et pourraient disparaître en 2013. Autre difficulté : la crise de la main d'œuvre. Les vocations de mayoral et de vacher se font rares. Le métier est astreignant, dangereux (4 blessés en 2009), et mal payé : 800 euros par mois pour un vacher en Andalousie. D'où une main d'œuvre moins qualifiée de Roumains, du côté des ganaderias de Salamanque, ou de Sud-Américains chez les andalouses. Apport récent : le tourisme rural autour du toro bravo. Il permet à beaucoup de survivre. Pour Fabrice Torrito, son initiateur (lire ci-dessous), «il y a des années où il est plus important que la vente des toros. Mais la crise économique l'a fait baisser de 50%». Presque tous les ganaderos s'y sont mis. Même Victorino Martin. Miura, non. Enfin, pas encore.

Jacques Durand

(1) de «ladrillo», brique. Lire Libération du 23 avril 2009

---

Un Français a lancé en Espagne le tourisme taurin

## Suivez le guide toristique

En octobre, à Mirandilla, près de Séville, un incendie criminel a détruit la réserve de fourrage de la ganaderia du marquis d'Albasserade. Cent tonnes en fumée. D'après Fabrice Torrito, mayoral de l'élevage depuis 2000, ce n'est que parce qu'il est étranger, français, que le feu a été mis. Les jalousies rurales s'exercent contre n'importe qui occupe ce poste sans être du coin.

**Pavillon.** Fabrice Torrito 46 ans, d'origine nîmoise, est, en 1992, directeur financier de l'Idate, une annexe de France Telecom à Montpellier, quand il décide de filer vivre sa passion, les toros, en Andalousie. Il travaille d'abord au pavillon français de l'Expo Universelle de Séville et en profite pour initier en Andalousie le tourisme rural, un tourisme d'entreprise autour de la connaissance du toro bravo et de la visite de ganaderias : Guardiola, Lora Sangran. Puis il devient vacher chez Sanchez Ybargüen et, en 2000, à la retraite du régisseur titulaire, mayoral, chez le marquis d'Albasserade. Cet élevage avait une certaine cote jusque dans les années 80 grâce aux produits de l'étalon Laborioso, fils de la vache Laboriosa, d'origine Tulio Vazquez, et de l'étalon Sultan de «sang» Veragua. Laborioso, un novillo, est le seul toro gracié dans les arènes de Séville. C'était le 12 octobre 1965. Six mois par an pendant 10 ans, Laborioso saillira bravement les vaches bravas à Mirandilla. Les six autres mois, repos. Il est mort à 14 ans, en 1975, le 6 janvier, après avoir engendré 370 rejetons dont Revoltoso meilleur toro de la feria de Pampelune en 1979, et Hatero, meilleur toro de la San Fermin 1982. Hatero avait pris une énorme pique en poussant pendant 8 minutes. Sonnez hautbois, résonnez musettes.

Aidé par deux vachers, Fabrice Torrito travaille maintenant à remonter la race Albasserade pour retrouver la veine Laborioso. Il a épousé Isabel Maria, une andalouse de Palma del Rio. Ils ont deux filles et un petit élevage « Torisabel ». Lui, à travers son blog, les Carnets du mayoral (1), commente son travail. L'Idate est très loin.

**Lapsus.** On pourrait remarquer, malgré un r supplémentaire, qu'il portait un nom prédestiné : Torrito, «petit toro». Son père, d'origine sicilienne, s'appelait en fait Territo. Lorsqu'il a émigré en France, l'employé de l'état civil a trempé sa plume Sergent-major dans l'encre de la prémonition. Il a écrit : Torrito. Les lapsus, comme les toros bravos et nobles, ne mentent pas.

Jacques Durand

(1) <http://lescarnetsdumayoral.blogspot.com>